

*Le combat du Seigneur
avec Josué et Israël
à Gabaôn*

(Jos 10, 1-15 ; 16 ... 43)

— E —

À l'initiative du roi de Jérusalem, cinq rois des alentours vont alors se coaliser pour frapper Gabaôn : « parce que cette ville avait fait la paix avec Josué et les fils d'Israël » (selon Jos 10, 4). C'est la coalition de ceux qui, en ce monde, veulent s'en prendre aux hommes qui passent à Israël et à son Dieu.

Les Gabaonites, conscients de leur incapacité à résister à un tel front, vont aussitôt se jeter dans les bras de Josué : « Ne délaisse pas tes serviteurs ; hâte-toi de monter pour nous sauver. » Josué, qui est engagé vis-à-vis des Gabaonites, va de ce fait monter pour combattre avec tous ses hommes de guerre, mais avec l'appui de son Seigneur qui va lui parler en ces termes : « Ne les crains pas, car Je les ai livrés en ta main » (selon Jos 10, 1-8).

— X —

C'est déjà fait et, dans le même temps, c'est encore à venir. Si Dieu intervient et parle ainsi à Josué, c'est parce qu'il s'agit d'une coalition grave : elle concerne les géants de ce monde (selon Nb 13, 33). Ils incarnent l'esprit maléfique qui veut récupérer ou éliminer ceux qui lui échappent. Cet esprit du monde va s'attaquer aux humains qui passent à Dieu, en essayant de s'introduire dans leurs ouvertures au monde – tout comme on tente de pénétrer dans une ville fortifiée en s'en prenant à ses portes –. Aussi, ces cinq rois qui s'attaquent aux Gabaonites sont-ils considérés par bien des commentateurs comme tout ce qui s'en prend à l'homme encore charnel à travers ses cinq sens, particulièrement ceux qui montrent des signes de faiblesse. Ces sens, qui sont comme des portes qui ouvrent sur le monde, sont alors assiégés par les puissances du mal (¹).

¹ Ce genre de commentaire demanderait à être approfondi au regard de l'ensemble de la Révélation, pour qu'on puisse mieux comprendre comment les interprètes

Cet esprit du monde possède une telle force qu'il n'est pas possible de le vaincre avec des moyens seulement humains. Aussi le Seigneur assure-t-il Josué de son soutien, lui annonçant que la victoire lui sera donnée, parce qu'il va lui-même mener ce combat jusqu'à son terme, mais en pleine communion avec son fidèle lieutenant Josué, et avec Israël.

— E —

Et de fait, tandis que Josué leur tombait dessus, il nous est bien dit que c'est le Seigneur qui les mit en déroute. C'est donc bien Dieu qui mène le combat. Mais il est dit qu'il les mit en déroute – *insistant*– devant Israël qui leur infligea une grande défaite (selon Jos 10, 9-10) : une façon biblique de formuler l'évènement qui souligne tout l'engagement de Dieu et la pleine collaboration de son peuple.

Et comme les ennemis fuyaient devant Israël, le Seigneur jeta de grosses pierres du haut des cieux et ceux qui moururent furent plus nombreux que ceux que les fils d'Israël tuèrent par l'épée, ce qui souligne encore la primauté du Seigneur dans ce qui advient (selon Jos 10, 9-11).

« Alors », nous dit le récit, « alors » Josué parla au Seigneur ; et il dit en présence d'Israël : « Soleil, arrête-toi sur Gabaôn ; et toi, lune, en la vallée d'Ajalon ! » Le soleil s'arrêta et la lune demeura où elle était, jusqu'à ce que la nation se fût vengée ⁽²⁾ de ses ennemis. Et le soleil demeura au

anciens arrivaient à de telles conclusions. Ainsi, certains commentateurs voient dans ces cinq rois une expression des cinq dieux de la Samarie ou des cinq maris de la Samaritaine à qui Jésus s'adressera (en Jn 4), qui expriment les puissantes idoles de ce monde qui s'attaquent à l'homme à travers ses ouvertures, et donc à travers ses cinq sens. Pour Origène « C'est forcément par l'un de ces sens que l'on tombe dans le péché. Les cinq sens sont ainsi comparés aux cinq rois qui assiègent les Gabaonites, autrement dit les hommes charnels (les chrétiens imparfaits) ... Les cinq sens du corps, une fois vaincus par Jésus... une fois morts au péché... deviennent serviteurs de l'âme pour opérer la justice de Dieu. Car ces sens sont assiégés par les puissances du mal qui les excitent aux mauvais désirs ... Mais si la foi au Christ triomphe de ces puissances perverses, ... alors l'âme devient l'héritage de Dieu, ... et il s'y construit un temple au Seigneur » (Origène, *Homélie sur Josué*, Sources chrétiennes, 71, Éd. du Cerf, Paris, 2000, p. 289-291).

² La vengeance dans l'Écriture est un des attributs de Dieu. Seul Dieu peut l'exercer, et c'est toujours afin de rétablir la justice. Mais son peuple peut être amené à l'exercer pour se venger de ceux qui détruisent l'alliance voulue par le Seigneur, ce qui est le cas ici dans notre récit – Voir aussi Nb 31 comme autre exemple–. Le Christ exercera cette vengeance de Dieu de façon tout à fait paradoxale, lorsqu'il prendra sur lui le mal et ses conséquences ; mais dans le même temps il le musellera et l'anéantira définitivement. Avec la vengeance exercée selon le Christ, on est aux antipodes de la vengeance exercée par l'homme qui, dans son orgueil, va jusqu'à s'arroger ce droit strictement divin pour établir une justice selon ses vues – comme avec Lamek en Gn 4, 23-24–. C'est donc dans

milieu des cieux et ne se hâta point de se coucher, pendant environ un jour entier. Et il est encore ajouté : Il n'y a pas eu de jour comme celui-là, ni avant ni après, où le Seigneur ait écouté la voix d'un homme – où Dieu ait obéi à un homme ⁽³⁾ – (selon Jos 10, 12-14).

Le combat semble alors terminé, puisqu'il nous est dit que Josué et tout Israël regagnèrent leur camp (selon Jos 10, 15). Et pourtant il se prolonge : en effet, si les corps d'armée sont décimés, les chefs courent toujours, les cinq rois ayant réussi à s'enfuir et à se cacher dans une caverne. Ils en seront extraits et frappés à mort par Josué.

Josué s'en prendra alors à d'autres rois et à leurs villes. Il nous est ainsi dit que Josué frappa en une seule expédition tout le pays du Sud, ne laissant pas un réchappé, détruisant entièrement tout ce qui respirait, comme le Seigneur l'avait commandé. Il prit en une seule fois tous ces rois et leur pays : car – est-il dit encore une fois – le Seigneur, le Dieu d'Israël, combattait pour Israël (selon Jos 10, 16-43).

— X —

La façon dont les événements sont rapportés est bien sûr très importante pour les comprendre. Je l'ai déjà montré en citant le texte : « Le Seigneur les mit en déroute devant Israël, qui leur infligea une grande défaite » (selon Jos 10, 10). C'est également vrai pour l'ensemble de ce passage que tu viens d'entendre. Il alimente facilement l'imaginaire d'un enfant et il pourrait être filmé dans le genre « fantastique ». Mais il embarrasse bien des croyants. Tout ce qui concerne le soleil et la lune, arrêtés sur une simple parole de Josué, contient une part d'extraordinaire, qui semble cette fois démesurée et donc incroyable. On veut bien croire éventuellement que Dieu puisse agir dans le créé ; mais de là à accepter une intervention qui semble bouleverser la nature de façon aussi spectaculaire, il y a un pas que très peu sont prêts à franchir.

La tentation, c'est alors de ramener certains détails du récit à des proportions mieux ajustées à notre mentalité. On ne va quand même pas passer pour des niais qui admettent des interventions divines aussi extravagantes.

Car ce que la logique de foi des Anciens acceptait assez aisément, que Dieu soit vraiment le Maître de sa Création, qu'il puisse laisser être ou faire advenir les choses selon sa volonté, n'est plus du tout évident aujourd'hui ⁽⁴⁾. Cette évidence de foi s'est étiolée au fil des siècles, tout

la ligne de ce que le Christ accomplit que l'Église doit exercer cette vengeance vis-à-vis de ceux qui détruisent l'alliance voulue par Dieu.

³ Selon la version grecque de la Septante.

⁴ Encore qu'il y a eu des réticences à travers toutes les époques.

particulièrement depuis la montée du rationalisme. Si on consulte des notes bibliques contemporaines, on constate qu'elles s'en tiennent au fait que la parole de Josué réfère tout au plus à un chant populaire repris par le narrateur pour élaborer un récit épique qui interprète à la lettre les images du poème ⁽⁵⁾. Si on remonte dans le temps, à la fin du dix-neuvième ou au début du vingtième siècle, on trouve des commentaires qui parlent d'un « miracle astronomique, suivant la plupart des anciens commentateurs, ou ... d'un simple miracle d'optique, d'après quelques modernes » ⁽⁶⁾. Si on remonte de quelques siècles, on trouve des phrases du genre : « Quelques-uns n'ont pu se persuader qu'un grand prodige soit arrivé effectivement ... ils se sont imaginé que ni le soleil ni la lune ne s'étaient arrêtés, mais qu'ils avaient seulement paru s'arrêter ... Mais cette explication est absolument insoutenable, comme très forcée, et visiblement contraire au texte sacré de l'Écriture » ⁽⁷⁾.

Parmi les hommes du vingtième siècle, certains estiment encore qu'il faut tenir l'évènement comme possible, qu'il faut accorder du crédit à ce qui est rapporté. Ils se rendent bien compte que, si chaque fois que l'ordre de la nature est bousculé, il faut recourir à « une figure de style » pour s'en sortir, c'est la « dés-incarnation » de toute la Révélation qui se profile à l'horizon, avec Dieu qui est alors « renvoyé dans son Ciel ». Ainsi, Daniel-Rops, un auteur du milieu du vingtième siècle, formule une hypothèse, sur base de phénomènes déjà observés, pour commenter l'extraordinaire de ce récit : « Les grêles de météorites s'accompagnent souvent de « nuits claires » (prolongation du crépuscule jusqu'à l'aurore suivante). C'est ainsi que, le 30 juin 1908, une grêle de bolides, célèbre depuis, tomba en Sibérie et fut suivie d'une prolongation insolite du jour ... Ce sont les poussières soulevées dans la haute atmosphère qui prolongent ainsi anormalement le crépuscule. ... Il y aurait eu, lors de la victoire de Josué, une prolongation inaccoutumée du jour, ce qui pratiquement, a le même résultat qu'un arrêt du soleil ... La chute des pierres célestes et « l'arrêt du soleil » auraient donc constitué un seul et même miracle, accompli par Dieu au bénéfice de Josué » ⁽⁸⁾. L'avantage, avec ce genre d'hypothèse, c'est de vouloir prendre le récit au sérieux, d'accepter qu'il y a une base événementielle et que c'est du cœur de l'évènement, selon ce qui en est rapporté, que surgira le sens. Mais le

⁵ Voir notamment *La Sainte Bible ; la « Bible de Jérusalem »*, Éd. du Cerf, Paris, 1955, note « b » et « c » sur Jos 10, 12-13 ; ou encore *La bible Osty*, Éd. du Seuil, 1973, notes sur Jos 10, 12-13.

⁶ L.-CL. Fillion, *La Sainte Bible commentée d'après la vulgate*, Tome 2, Paris, 1925, p. 42.

⁷ M. de Sacy, *Josué, les Juges et Ruth, traduits en français avec des explications tirées des saints Pères et des Auteurs Ecclésiastiques*, seconde édition, G. Desprez, 1687, p. 143.

⁸ Daniel-Rops, *Histoire sainte. Le peuple de la Bible*, Éd. A. Fayard, 1943, p. 181.

danger parfois sous-jacent à ce type de démarche, c'est de se contenter d'hypothèses, qui le plus souvent restent des hypothèses même si elles nous plaisent, et de ne pas discerner qu'elles ne suffisent pas à rendre compte de la réalité contenue dans l'évènement. Pour découvrir cette réalité, il s'agit de creuser plus en profondeur pour accueillir ce que Dieu a voulu opérer et donc nous signifier à travers l'évènement en question.

Nous avons déjà entrevu que les signes de l'Écriture ouvrent sur le mystère de Dieu lui-même, qui agit au cœur du créé et qui agira jusqu'à s'incarner pleinement. Et quand Il agit au sein de sa Création, le créé est nécessairement bousculé selon ses intentions, même s'il est vrai que ce ne sont pas « des interventions intempestives ». Car l'action de Dieu, avec la participation de l'homme qui se laisse saisir par lui – ici Josué –, ne consiste-t-elle pas justement à redresser ce qui est tordu, à reprendre ce qui est en perdition dans notre monde ? Et les miracles de Jésus Christ n'ont-ils pas également pour fonction de nous signifier qu'il vient redresser et transfigurer ce qui va à la mort ? Ne vient-il pas récupérer l'essentiel qui est spirituel ? Mais un spirituel incarné qui s'exprime dans du corporel. Les signes n'insistent-ils pas justement sur le fait qu'il vient reprendre tout le créé, le corporel et le spirituel ? N'y a-t-il pas de ce fait des évènements qui d'un point de vue des lois de la nature sont nécessairement bouleversés : parce qu'il vient chambouler ce qui va à la mort pour en faire du Vivant ! La résurrection de Lazare, qui sentait déjà, est-elle une simple figure de style ? Et qu'en est-il de sa propre résurrection ? Et qu'en sera-t-il de la nôtre ? On l'aura compris ! Réduire les « évènements-signes » à ce que notre raison veut bien concevoir, revient tôt ou tard à opérer une « dés-incarnation » de la Révélation tout entière. Refuser que certains faits bibliques soient réellement des évènements inscrits dans le créé, avec le bouleversement de la nature qui en résulte, c'est déjà refuser en définitive ce qui fait le fondement de la foi chrétienne : que Dieu s'est réellement incarné, avec tout ce que cela signifie de chamboulement – perceptible ou non – au cœur du créé.

Essayons au moins de reconnaître que nous n'avons pas une perception correcte de la lettre biblique, et donc de ces évènements selon ce qui nous en est rapporté, parce que notre mentalité n'est pas au point, tant elle est engluée dans des a priori de type matérialiste. Notre façon d'envisager les évènements bibliques doit être convertie. Pour entrer dans un chemin de conversion qui puisse ouvrir au-delà de ce que nous pensons généralement, il nous faut admettre qu'une base évènementielle existe, même si nous ne pouvons pas nous la représenter clairement. Nous devrions faire nôtre ce commentaire de saint Augustin : « Quoique nous envisagions tous les prodiges comme étant contre nature, il est certain néanmoins qu'ils

ne le sont pas ... Tout prodige n'est point contre la nature, mais contre la connaissance commune que l'on a de la nature » (⁹).

Et plutôt que de rester bloqué sur l'écorce de l'évènement (¹⁰), tentons de chercher ce que le récit révélé veut faire ressortir au travers de ce qui a dû advenir d'une façon ou d'une autre. Essayons donc de pénétrer l'évènement selon ce qui en est rapporté dans les mots, pour en rechercher le sens caché. Pour cela, il nous faut nous poser des questions qui ouvrent sur une telle recherche. Ainsi, pourquoi Josué demande-t-il l'arrêt du soleil et de la lune, au moment même où la victoire lui semble pourtant acquise ? Si on regarde attentivement le texte, la demande de Josué n'est-elle pas inutile ? Le récit suggère en effet très précisément – dans les versets 10 et 11– que le Seigneur conduit déjà Israël à la victoire.

Ce genre de questions permet de dépasser certains blocages. Elles ouvrent sur la lettre de la Bible pour en rechercher le sens. Pour tenter de glaner quelques réponses, mettons-nous dans les pas des Anciens.

— E —

Reprenons donc lentement les quelques versets qui nous occupent pour le moment. – *Lisant lentement*– Verset 12 : Alors Josué parla au Seigneur... ; et il dit en présence d'Israël : Soleil, arrête-toi sur Gabaôn ; et toi, lune, en la vallée d'Ajalon ! Verset 13 : Et le Soleil s'arrêta, et la lune demeura où elle était, jusqu'à ce que la nation se fût vengée de ses ennemis.

« Alors ! », et le texte insiste sur ce mot « alors », au milieu de ce combat et de ce que Dieu y fait advenir, Josué parle au Seigneur. Il s'entretient avec lui (¹¹) et, du cœur de cette relation, il s'adresse aux éléments célestes, mais « en présence d'Israël. » Josué veut donc manifester quelque chose à la face de tout Israël. Que veut-il lui signifier ? Sinon que lorsqu'il « dit », cela « advient » – parce que le Seigneur l'écoute, lui obéit, dira le verset 14–. Il « dit » et ce qu'il dit « advient » ! Il est donc un homme qui peut commander à l'astre du jour et infléchir le ciel, un homme dont la parole acquiert une efficacité semblable à la Parole du Seigneur lors de la Création. Voilà ce qui est signifié à tout Israël. Jamais personne auparavant n'a commandé aux éléments célestes, pas même Moïse. Tout ceci souligne à la fois la supériorité de Josué et sa particularité, qui est telle, nous dit

⁹ M. de Sacy, *Josué, les Juges et Ruth, traduits en français avec des explications tirées des saints Pères et des Auteurs Ecclésiastiques*, seconde édition, G. Desprez, 1687, p. 144-145.

¹⁰ Creuser la lettre du récit, c'est tout autre chose que simplement vouloir en retrouver précisément la matérialité, comme on l'a notamment tenté avec la vie de Jésus à la fin du dix-neuvième siècle, jusqu'à s'y casser les dents.

¹¹ Selon la version grecque de la Septante.

encore le récit au verset 14, qu'il « n'y a point eu de journée pareille, ni auparavant ni depuis, où le Seigneur écoutât la voix d'un homme. »

Josué dit ! Et le soleil « se tait », si nous serrons le texte hébreu. Il « se tait », reste dans un silence de stupéfaction qui le fait se tenir immobile – selon le sens de cette expression hébraïque–, d'où les traductions qui disent : le soleil « s'arrêta ». Quant à la lune, elle se tient debout si on traduit littéralement. Les deux astres demeurent ainsi dans leur attitude respective pendant tout le temps du combat, « jusqu'à ce que la nation se fût vengée de ses ennemis » – verset 13–.

Si cet arrêt du soleil et de la lune, qui se tient à ses côtés, peuvent référer à ce que suggère Daniel-Rops du point de vue de l'évènement – les deux astres pouvant être visibles ensemble–, il nous faut surtout entendre, sur base du texte lu dans sa littéralité, que ces deux luminaires accomplissent en fait – *insistant*– un acte liturgique et qui est ici tout à fait particulier. C'est ce qu'il nous faut d'abord comprendre.

Un acte liturgique est un acte qui publie ce que Dieu accomplit pour l'homme. La vie des êtres créés peut ainsi être liturgique : quand elle exprime et rend présent le mystère de Dieu et de ce qu'Il accomplit au sein de sa Création. Ainsi en est-il du soleil, si on parcourt rapidement l'Écriture. Je t'en livre juste quelques extraits. Le soleil, en se montrant, proclame : « Quelle merveille que l'œuvre du Très-Haut ! » (selon Si 43, 2). Le Seigneur a créé cet astre et sa Parole dirige sa course rapide (selon Si 43, 5) ; c'est lui qui envoie la lumière, et elle part ; il la rappelle, et elle obéit (selon Ba 3, 33). Oui ! À la parole du Saint les astres obéissent et ne relâchent pas leur garde (selon Si 43, 10).

Maintenant, c'est à la parole de Josué que ces luminaires obéissent et qu'ils entrent dans une attitude liturgique tout à fait particulière : « Car si la marche habituelle des créatures constitue en soi un cantique – nous dit un commentateur juif–, puisque par leur fonctionnement naturel elles racontent la Gloire de Dieu, l'arrêt de leur fonctionnement est un silence par lequel elles s'abstiennent de proclamer ce cantique, ce qui constitue un cantique bien plus extraordinaire que le chant proféré par la marche naturelle » (¹²). Nos deux luminaires proclament un tel cantique et en cela ils posent un acte liturgique : ce qui se passe en ce jour possède un caractère inédit. Ils deviennent ainsi « le signe » de quelque chose qui est tout à fait unique.

Aussi les Pères sont-ils loquaces à propos de ce jour : notamment saint Jérôme, saint Ambroise et saint Bernard, qui admirent cette foi de Josué, cette foi « si divine qu'elle lui fit mériter non seulement une

¹² *Josué, commenté par Malbim*, Éd. L'Arche du livre, Jérusalem, 5755, p. 233.

obéissance qui arrêta le soleil, mais encore une entière victoire sur les ennemis » (¹³). Le Seigneur a voulu, à travers cette parole inspirée à Josué par l'Esprit (¹⁴), manifester à la face de la communauté d'Israël que tout lui obéissait ; comme cela adviendra encore dans l'Histoire, mais cette fois de façon définitive et éternelle, avec Jésus-Christ, son propre Fils. Car avec son incarnation, on est entré dans un bouleversement et un réajustement du créé qui est définitif. À travers chacune de ses paroles, à travers chacun des signes qu'il accomplira, il manifestera qu'il vient chambouler, non pas l'ordre de la création, mais plutôt le désordre qui l'imprègne, ce désordre lié au péché qui corrompt le monde, selon ce que dit saint Augustin : tout prodige n'étant point contre la nature, mais contre la connaissance commune que l'on a de la nature. Dans sa venue, notre Seigneur Jésus Christ, le Verbe de Dieu, réajuste le créé en fonction du définitif, tout en ancrant déjà ce définitif dans ce créé (¹⁵).

Quand il ordonne un tel cantique à nos deux luminaires, Josué peut déjà signifier tout cela à Israël.

À travers ce cantique voulu par lui et par Dieu lui-même, le soleil et la lune, faits par Dieu le quatrième jour, deviennent les signes de ce qui demeure pour toujours « jusqu'à ce que la nation se fût vengée de ses ennemis. » Car nous savons que le soleil « ouvre » sur notre véritable Soleil, Jésus, le Verbe de Dieu ; et que la lune, donnant la lumière qu'elle reçoit du soleil, exprime aussi l'Église qui éclaire les ténèbres de notre monde quand elle accueille Jésus Christ, son « Soleil de Justice » (selon Mt 3, 21) (¹⁶). Ces deux luminaires demeurant dans le ciel expriment ainsi que notre Soleil de Justice est arrêté sur notre monde, dans un monde encore en proie à un combat qui s'achève, parce que notre Seigneur Jésus Christ l'a déjà gagné, même si les apparences semblent encore dire l'inverse. Ce jour est sans pareil, « Unique » : parce que le Christ vient reprendre et unifier ce qui allait à la perdition.

Mais ce jour Unique est en quelque sorte fait de deux jours. Il est dit en effet, à la fin du verset 13, que le soleil se tint « au milieu » du ciel près

¹³ M. de Sacy, *Josué, les Juges et Ruth, traduits en français avec des explications tirées des saints Pères et des Auteurs Ecclésiastiques*, seconde édition, G. Desprez, 1687, p. 144.

¹⁴ Voir la note en J. Moatti-Fine, *La Bible d'Alexandrie, Jésus (Josué)*, Éd. du Cerf, Paris, 1996, p. 150, qui aboutit à cette conclusion : « C'est donc, pour Origène, « par l'Esprit » que Jésus (Josué) peut demander que le soleil s'arrête ; ce qu'obtient Jésus (Josué) est l'œuvre de la « puissance » (*exousia*) qui vient de Dieu ».

¹⁵ Les signes que notre Seigneur Jésus Christ opère ne dérogent donc pas aux lois de la nature ; ils expriment les rectifications nécessaires qu'il doit opérer pour mener la Création à son accomplissement ultime.

¹⁶ Voir au chapitre « *À propos du premier récit de Création – Compléments–* ».

d'un jour entier (¹⁷). « Au milieu du ciel », ce qui peut désigner le soleil en plein midi ; ce qui donne du coup deux jours : un demi-jour pour le lever jusqu'à son point culminant, plus un jour entier, plus un demi-jour pour tendre vers le coucher. Ce Jour Unique est fait de deux jours : « deux », chiffre qui exprime que les choses sont encore en croissance, en cheminement, ce que le récit suggère très bien. En effet, le combat a quelque chose de déjà gagné quand on lit le verset 10 : Le Seigneur les mit en déroute et leur infligea une rude défaite ; le verset 13 : Le soleil s'arrêta jusqu'à ce que la nation eût tiré vengeance de ses ennemis ; et le verset 15 : Josué et Israël regagnèrent alors leur camp. Et pourtant ce combat déjà gagné se prolonge encore jusqu'au verset 43, où il est encore dit que Josué et Israël regagnèrent le camp – après avoir éradiqué tous ceux qui s'en étaient pris à Israël et aux Gabaonites en son sein–. Quant au verset 42, il est dit que tout cela ne constitue qu'une seule expédition. Tout ceci se comprend très bien à la lumière de notre Seigneur Jésus Christ, car ce combat qui est déjà gagné par lui, qui se prolonge et croît à travers son corps, l'Église, jusqu'à la Fin des temps, n'est qu'un seul et unique combat.

Ce combat s'inscrit aussi dans nos vies personnelles. Maxime le Confesseur aura ce commentaire à propos de la lune et du soleil : « Lorsqu'en nous « s'élève le soleil de justice » par de bonnes œuvres et la vraie connaissance, alors « la lune se tient dans sa course », c'est-à-dire notre nature – humaine–, elle qui est altération et changement (¹⁸), prend un bon ordre de marche » (¹⁹).

La lune a pour devoir de se tenir debout, tandis que notre Soleil demeure sur le monde. La lune vit ainsi de cette attitude que l'on retrouve dans la liturgie, l'attitude de celui qui est prêt à servir selon ce qu'il entend. C'est bien là la tâche de toute l'Église et de chacun de ses membres.

La façon dont Origène commente ce récit peut maintenant très bien se comprendre, dès lors que l'on a tout ceci à l'esprit : – *Lisant*– « Lorsque l'âme humaine a fait alliance avec le Verbe de Dieu, elle ne doit pas douter qu'elle aura aussitôt des ennemis, et que ses amis d'autrefois vont se tourner en adversaires. Elle doit non seulement s'y attendre de la part des hommes, mais être persuadée que les puissances du mal et les esprits mauvais vont fondre sur elle... L'apôtre Paul nous en donne la confirmation en disant : Tous ceux qui veulent vivre avec piété dans le

¹⁷ « Le soleil demeura au milieu des cieux, et ne hâta point de se coucher, environ un jour entier ».

¹⁸ La lune, cet objet céleste, exprime aussi ce qui est encore mortel : ce qui naît, croît, vieillit et finit par disparaître.

¹⁹ Maxime le Confesseur, *Questions et difficultés*, Éd. du Cerf, 1999, p. 174.

Christ auront à souffrir persécution (2 Tim 3, 12). Même enseignement chez Salomon : Mon fils, en entrant au service du Seigneur, prépare ton âme à l'épreuve (Si 2, 1)... Ils sont donc encore assiégés aujourd'hui, les habitants de Gabaôn, si médiocres soient-ils, à cause de l'alliance de Jésus... On a beau être le dernier dans l'Église, du moment qu'on a quelque lien avec Jésus, on subit l'attaque des cinq rois... Ne te semble-t-il pas que les choses se passent ainsi chez nous, et que c'est bien là le commandement de l'apôtre lorsqu'il dit : ... Quant à vous qui êtes forts, supportez les faiblesses de ceux qui ne le sont pas (Rm 15, 1). Telle est donc la manière de Jésus ; avec ses chefs et ses généraux il assiste ceux qui, à cause de son nom, sont attaqués par les puissances du mal et non seulement il leur fournit des forces dans le combat, mais il augmente la durée du jour » ⁽²⁰⁾. Et Origène va alors montrer que « le jour prolongé », c'est le temps du Salut, le Jour procuré par Jésus-Christ, jusqu'à ce que tout Israël soit sauvé : – *Poursuivant la lecture*– « Nous voudrions montrer comment notre Seigneur Jésus a étendu la lumière et prolongé le jour à la fois pour le salut des hommes et la ruine des puissances du mal. Dès que le Sauveur fut venu, c'était déjà la fin du monde... (Mais)... jusqu'à ce que les églises s'accroissent des diverses nations... pour qu'enfin tout Israël soit sauvé, le jour est prolongé, ... jamais le soleil ne se couche, mais toujours il se lève, « soleil de justice » qui verse la lumière de la vérité dans le cœur de ceux qui croient. Mais lorsque sera comble la mesure des croyants et que sera venue l'époque dégénérée et corrompue de la dernière génération où, à cause des progrès croissants de l'iniquité, la charité de beaucoup se refroidira (selon Mt 24, 12) et qu'il n'en restera que quelques-uns chez qui on puisse trouver de la foi, alors les jours seront abrégés (selon Mt 24, 22). Oui, le même Seigneur sait prolonger la durée des jours quand c'est le temps du salut et en abrégé la durée quand c'est le moment de la tribulation et de la perte. Quant à nous, tant que nous avons le jour et que s'allonge pour nous le temps de la lumière, marchons honnêtement comme en plein jour (selon Rm 13, 13) et faisons les œuvres de lumière » ⁽²¹⁾.

La devise des Chartreux prend ici tout son sens : « Roulent les mondes, la Croix demeure » ⁽²²⁾. C'est là le miracle qui bouleverse l'ordre du monde jusque dans sa nature profonde, même si cela ne paraît pas clairement. Car notre véritable Soleil – notre Seigneur Jésus Christ– demeure jusqu'à ce que la nation – à savoir l'Église avec tous ceux qui lui

²⁰ Origène, *Homélie sur Josué, Sources chrétiennes*, 71, Éd. du Cerf, Paris, 2000, p. 285-287.

²¹ *Ibid.*, p. 287-289.

²² En latin : « Stat Crux volvitur orbis. »

sont incorporés ⁽²³⁾ – se fût vengée de ses ennemis – à savoir, des puissances du mal–.

— X —

Je comprends que tu n'aies pas tout saisi. Je vais donc essayer de reprendre l'essentiel du sens spirituel.

Le soleil et la lune publient ici ce qui advient définitivement avec notre Seigneur Jésus Christ. Ce jour tout à fait particulier exprime déjà ce Jour unique et définitif, cette Fin des temps qui est là depuis que notre « Soleil de justice », le propre Fils de Dieu, s'est arrêté sur notre monde en s'incarnant en Jésus de Nazareth – figuré ici par Josué– pour se faire proche de nous et combattre à la tête de son peuple, le nouvel Israël qui est l'Église, dont la lune révèle aussi sa dimension céleste, parce qu'elle reçoit la lumière de son Soleil.

Ce combat de l'Église contre le monde pour préserver ceux qui sont entrés en son sein – figurés ici par les Gabaonites–, dure dans le terrestre « comme deux jours », parce qu'il doit croître et se développer ⁽²⁴⁾ jusqu'à ce que ce monde – figuré ici par les coalitions des cinq rois– soit totalement vaincu à la Parousie.

Dans un acte de soumission à Josué, le soleil et la lune publient donc déjà que la Création tout entière, avec la venue de notre Seigneur Jésus Christ, est introduite dans un bouleversement radical et définitif ⁽²⁵⁾.

²³ Dans le livre de Josué, le peuple Israël est parfois appelé « la nation » : notamment en Jos 3, 17 et en Jos 4, 1 où on a littéralement : « ... tandis que toute la nation finissait de passer le Jourdain... ». On retrouve cette expression ici en Jos 10, 13. Il s'agit du mot « goïm », dont le pluriel « goïm » sert à qualifier les nations autres que le peuple juif. Les « goïm », ce sont les païens. Une lecture chrétienne peut voir dans « la nation » le peuple de tous ceux qui s'en remettent au Dieu d'Israël, qu'ils soient juifs ou païens, selon ce qui était déjà suggéré au moment de la sortie de l'Égypte, puisque le peuple était constitué des hébreux et de païens qui avaient suivi. La nation est faite de tous ces hommes qui s'en remettent ici à Josué. Cette nation est ainsi une figure de l'Église de Jésus Christ dans laquelle se retrouvent unis tous les hommes, qu'ils soient d'origine juive ou païenne.

Notons en passant que pour ce même verset, la Septante – la version grecque– insistera une fois encore sur le fait que c'est Dieu qui est le principe de cette vengeance ; puisque le grec a littéralement : « jusqu'à ce que Dieu eût repoussé leurs ennemis. »

²⁴ Ceci touche à la symbolique du chiffre « deux ».

²⁵ Josué figure déjà notre Seigneur Jésus Christ récapitulant toute la Création en lui. Nous allons y venir ici après, car c'est ce qu'affirme saint Paul : « Dieu nous a fait

Cet évènement-ci du livre de Josué est déjà le signe de tout cela.

Nous pouvons maintenant revenir sur la question formulée au départ. Était-il nécessaire à Dieu d'arrêter le cours du soleil pour donner la victoire ? Ne pouvait-il pas défaire l'ennemi sans ce bouleversement de la nature ? La réponse est évidente et le récit le suggérait déjà très bien. Josué n'avait pas besoin de demander ce « silence-arrêt » du soleil, sinon qu'il voulait signifier quelque chose de tout à fait particulier à Israël – *insistant*– et à nous-mêmes aujourd'hui.

Le Seigneur a voulu à travers cette parole inspirée à Josué – *lisant*– « nous marquer sous cette figure de Josué combattant contre les Cananéens en faveur des Gabaonites, et commandant au soleil de s'arrêter pour avoir le temps de consommer la victoire, – *insistant sur ce qui suit*– quelque chose de plus grand que ce qui paraît d'abord, et qui regardait le véritable Jésus, lequel est venu dans le monde, comme il est dit de Josué, pour procurer le salut aux élus de Dieu. Ainsi il semble que nous pouvons dire, que ce miracle du soleil qui fut arrêté par la foi de ce Général, était en quelque façon plutôt pour nous, qu'il n'était pour Israël, et qu'il nous oblige à fixer les yeux de notre âme et de notre foi sur le vrai soleil de justice, qui s'est arrêté, pour parler ainsi en notre faveur, lorsqu'il s'est uni à notre condition mortelle, et a demeuré au milieu de nous, non seulement pour nous donner lieu de combattre et de vaincre les ennemis de notre salut, mais pour devenir lui-même le principe de notre victoire » ⁽²⁶⁾.

— E —

Quand on voit ce que cet évènement-signé suggère, on comprend qu'il faut être prudent. Il contient quelque chose de réellement démesuré, parce qu'il n'est pas à la mesure de nos vues étriquées, mais bien à la mesure de ce que Dieu veut nous révéler. C'est ce que nous sommes invités à accueillir. Mais notre difficulté à nous ouvrir résolument à cet évènement nous informe également de tout le travail qu'il nous faut encore accomplir pour nous convertir à ce que la Révélation nous offre. Que nous le voulions ou non, notre foi, collective autant qu'individuelle, est marquée par la mentalité rationaliste ambiante. Notre regard s'en trouve nécessairement affecté. Nous souffrons d'une véritable cécité spirituelle.

connaître le mystère de sa volonté... récapituler toutes choses dans le Christ, celles dans les cieux et celles sur la terre » (selon Ep 1, 9-10).

²⁶ M. de Sacy, *Josué, les Juges et Ruth, traduits en français avec des explications tirées des saints Pères et des Auteurs Ecclésiastiques*, seconde édition, G. Desprez, 1687, p. 146-147.

Petit silence...

Si tu acceptes d'en entendre un peu plus, tu peux écouter ce qui suit (²⁷)

— X —

Mon maître tenta un jour de me montrer la piste pour nous extraire d'un tel état. Il se servit d'une situation imagée que je te rapporte dans les grandes lignes.

Imagine-toi d'abord une grande sphère creuse, transparente et lumineuse – *insistant*– creuse, transparente et lumineuse. Dans le fond de cette grande sphère, une petite sphère également creuse et transparente. La grande sphère exprime la Création selon la pensée biblique ; tandis que la petite sphère exprime la raison humaine qui s'applique aux modes de fonctionnement de notre monde – la pensée scientifique–. Ces deux sphères expriment ainsi deux profondeurs ontologiques différentes, celle qui concerne les causes premières : « Pour quoi le monde existe-t-il ? » ; et celle qui touche aux causes secondes : « Comment le monde fonctionne-t-il ? » Ce qui a trait aux causes premières est bien sûr d'un autre ordre que ce qui concerne les causes secondes.

Du fait de leur transparence, les deux sphères peuvent être en relation de complémentarité : il s'agit de deux vues sur la même Création.

Maintiens ton effort d'imagination : l'homme est « dans le fond » de la petite sphère, mais il peut être tourné vers la grande sphère. Tu te représentes donc bien la chose : la grande sphère lumineuse ; dans le fond, la petite sphère ; et dans le fond de celle-ci, l'homme qui peut se tourner vers la grande.

Penchons-nous maintenant sur l'homme de science, tel que nous le concevons aujourd'hui. Comme tout homme, il est dans le fond de la petite sphère. Mais son problème, c'est que, pour agir en homme scientifique, digne de l'être selon nos critères actuels, il se réfère à la pensée scientifique qui se veut agnostique. Dans cet esprit, il ne peut donc tenir compte de la grande sphère. Du fait des règles méthodologiques auxquelles il s'astreint pour délimiter son approche, il réduit son champ de vision. D'une certaine façon, du fond de la petite sphère dans laquelle il se tient, il travaille à en

²⁷ Il s'agit d'un petit prolongement pour ouvrir à une exégèse qui puisse être ecclésiale.

rendre opaque la paroi, pour bien délimiter son approche qui se veut « objective ». Cécité volontaire « pour mieux voir » dira-t-on. Mais cette attitude devient vraiment problématique si ce scientifique déduit de ses observations ainsi recadrées que l'Univers se limite à ce qu'il voit. Le réel est alors réduit à la petite sphère rendue opaque.

Par contre, l'homme qui veut vivre avec les yeux de la foi est, comme tous les hommes, dans le fond de la petite sphère. Et là, s'il n'est pas tout à fait contaminé par la cécité collective contemporaine, il ne peut que constater, tôt ou tard, qu'il se trouve dans une sphère rendue opaque par les a priori de la mentalité rationaliste dont il est, même à son insu, imprégné. Il doit alors travailler à décaper la paroi de la petite sphère dans laquelle il se trouve, pour qu'elle retrouve sa transparence et qu'elle puisse de nouveau laisser passer la lumière de la grande sphère – qui, je te le rappelle, est lumineuse—. Il sait que c'est la condition nécessaire pour pouvoir, du fond de sa petite sphère, se tourner vers les deux sphères à la fois. Si son effort est réel, il percevra que les deux sphères sont intrinsèquement unies. Bien plus, il pourra découvrir que la lumière qui baigne alors la double sphère vient en fait d'au-delà de celle-ci : de Dieu lui-même.

C'est en ce sens que la Révélation agit : elle a notamment pour fonction de faire éclater nos vues humaines, trop humaines et même perverses. Il nous est donc bien nécessaire de nous convertir à l'enseignement de la Révélation. Ce n'est qu'à cette condition que nous pouvons nous ouvrir à nouveau à cette autre sphère.

Pour illustrer « la piste à suivre », mon maître prit alors un élément de la Création, celui que nous venons de rencontrer dans notre récit : *le soleil*. Les différentes formes de sciences ne l'abordent que comme un élément de la matière à étudier en lui-même, dans ses différents constituants et ses propriétés ; tandis que *la Révélation nous le montre comme étant établi relativement à Dieu et à l'homme*.

Par rapport à Dieu, c'est un corps matériel porteur de lumière (Gn 1, 14-19), révélateur de la Grandeur et de la Sagesse de Dieu (Si 43, 1-10), l'expression du Messie dans sa justice (Mal 3, 20), mais aussi une figure des amants de Dieu, des justes (Jug 5, 31 ; Mt 13, 43), et cetera. Le soleil n'est donc pas réductible à une boule de gaz enflammée. Il est bien plus que cela. Il est un ambassadeur qui exprime, dans son être et ses activités, l'Être même de Dieu et ses interventions à l'égard des hommes. Selon la Révélation, son aspect révélateur, qui est matériellement visible, ne relève donc pas du genre métaphorique qui exprimerait poétiquement quelque

idée religieuse (²⁸). Du point de vue de la pensée biblique, si on prolonge la réflexion à propos du soleil (²⁹), – *insistant*– son aspect révélateur est inséparable de sa substance – « inhérent à la substance même de ce qu'il est » disait mon maître–. Mais le voyons-nous ainsi ? C'est loin d'être évident pour nous. Notre tournure d'esprit doit vraiment opérer un retournement pour entrer dans une telle façon de voir.

Par rapport à l'homme, cette réalité qu'est le soleil, toujours selon la Révélation, est à la fois plus grande que l'homme, en tant qu'elle manifeste la présence de Dieu, ses pensées et ses dons, mais elle est également moindre que l'homme, ne fût-ce que parce que celui-ci est le seul de toutes les créatures visibles à être créé à l'image de Dieu (³⁰). Lui seul peut ainsi saisir les aspects et les enseignements divins qu'expriment les réalités de la Création, notamment à propos du soleil. Mais cela demande bien sûr que l'homme se laisse instruire par la Révélation.

Si l'homme de science reste rivé au caractère matériel des différentes réalités de notre monde, qu'elles soient célestes ou terrestres, jusqu'à se considérer lui-même comme de la matière, comme n'étant qu'un élément de l'univers matériel, soumis à des lois et voué à disparaître, il n'en demeure pas moins vrai que le commun des mortels est cependant capable de dépasser cette conception matérialiste. Depuis toujours l'homme est religieux et la majorité d'entre eux le reste. Le païen adorant le soleil ne remonte certes pas au Créateur, mais son attitude manifeste qu'il peut saisir le divin (selon Sg 13, 1-9).

La Révélation peut alors corriger cette capacité encore ténue. En l'écoutant, le croyant peut se voir reconnu dans ce qu'il est, ennobli dans tout son être. Car que dit la Révélation ? Notamment, que Dieu a couronné l'homme de cette gloire divine qui est manifestée dans les réalités célestes

²⁸ Ainsi par exemple, dans le livre de Baruch, dans lequel on peut lire : Le Seigneur envoie la lumière et elle s'avance... Les étoiles flamboient et se réjouissent. Il les appelle et elles disent : « Nous sommes présents »... (Selon Ba 3, 33-35). Dire à propos d'un tel texte que l'écrivain sacré a simplement prêté un langage humain à ces êtres inanimés pour enseigner que tout est sous l'action de Dieu, suggérant ainsi qu'on est uniquement dans le genre métaphorique, c'est déjà réduire ces créatures à ce que notre mentalité matérialiste veut bien en accepter. Or Baruch veut signifier beaucoup plus : que Dieu a imprégné de sagesse toutes ses créatures dans le but de révéler sa Sagesse.

²⁹ C'est également vrai pour d'autres réalités bibliques : les étoiles, la rosée, la pluie, les animaux en tous genres, et cetera.

³⁰ L'homme est ainsi capable de vivre une communion tout à fait particulière avec Dieu, mais il a également cette capacité de pouvoir la refuser. Mon maître me dit un jour sous forme de boutade à prendre au sérieux, qu'il est plus facile à Dieu d'agir sur ses autres créatures, d'arrêter le soleil ou que sais-je, que de convertir un homme qui s'enferme dans le refus radical.

visibles (³¹). Du point de vue de la Révélation, ces réalités, comme toutes les autres, qu'elles soient célestes ou terrestres, ont été créées pour venir en aide à l'homme. « Les cieux et la terre » existent pour l'homme et, de ce fait, le prolongent. Toute la Création, d'un point de vue biblique, est le prolongement de l'homme (³²). Toutes les réalités célestes et terrestres sont une part de lui-même. C'est pourquoi ces réalités sont douées d'intelligence, peuvent agir de façon humaine (³³) et même, si Dieu le veut, obéir à l'homme, comme le serviteur face à son maître, comme ici avec Josué (selon Jos 10, 12-14). Nous voyons ainsi comment nous devons considérer les réalités créées : parce qu'elles prolongent l'homme par la part de divin et de corporel que Dieu leur a conférées, leurs relations à l'homme et leurs comportements humains décrits par l'écrivain sacré ne doivent pas être interprétés comme des métaphores, mais sont à comprendre dans la foi.

C'est ce qu'avait bien compris saint François quand il composa son « Cantique des Créatures » en parlant d'elles en termes de « frère » et de « sœur » : « Loué sois-tu, mon Seigneur, avec toutes tes créatures, spécialement messire frère Soleil, ... loué sois-tu, mon Seigneur, par (³⁴) sœur Lune et les Étoiles, ... par frère Vent, ... par sœur Eau, ... par frère Feu, ... par sœur notre mère la Terre... » Il se situe dans la ligne du psalmiste qui s'adresse en ces termes aux diverses créatures : « Louez le Seigneur du haut des cieux, ... louez-le, soleil et lune, louez-le, toutes les étoiles de lumière ; louez-le, cieux des cieux ... Louez-le depuis la terre, monstres marins, ... feu et grêle, ... montagnes et collines, ... bêtes sauvages et tout le bétail, ... rois de la terre, jeunes gens, et cetera. » (selon Ps 148 1-14). Ce psaume est repris autrement dans un chant de Taizé bien

³¹ Ainsi le Psaume qui dit : « Lorsque je vois tes cieux, l'œuvre de tes doigts, la lune et les étoiles que tu as établies, qu'est-ce qu'un mortel, pour que tu t'en souviennes, et un fils d'homme, pour que tu le visites ? Tu l'as fait de peu inférieur à un dieu, de gloire et de splendeur tu l'as couronné ; tu l'as fait dominer sur l'œuvre de tes mains... » (selon Ps 8, 4-7).

³² Je te renvoie à ce que j'en ai dit au chapitre : « *À propos du premier récit de Création – Compléments–* ».

³³ Il y a un extrait remarquable par le caractère à la fois divin et humain des réalités célestes, et notamment à propos du soleil : en Gn 37, 9-11. Il rapporte un songe de Joseph, dans lequel le soleil, la lune et les étoiles se prosternent devant lui. Ces astres sont vivants, se prosternant humainement, figurant notamment sa famille qui finira par se soumettre à lui. À la suite de la Tradition chrétienne, nous voyons en Joseph la figure du Christ, Sauveur de son Église et devant lequel fléchit tout genou des êtres célestes, terrestres et souterrains (selon Ph 2, 10).

³⁴ « Tout le monde connaît ce chant. Mais cette phrase est souvent comprise de manière univoque, comme si elle disait : « Loué sois-tu, Dieu, *pour* le soleil et *pour* la lune. » Mais en italien, *per* a deux sens (souligné par nous). On peut donc comprendre aussi : *par* frère soleil et *par* sœur lune. La nature ne nous a pas attendus pour chanter et rendre grâce. Elle le fait depuis plus longtemps que nous » (Cardinal Godfried Danneels, *L'homme et son jardin*, Service de Presse de l'Archevêché, Mechelen, 2008, p. 41).

connu : « Toutes les œuvres du Seigneur, bénissez le Seigneur... Vous les cieux, bénissez le Seigneur... Et vous la lune et le soleil, bénissez le Seigneur... Vous tous, souffles et vents, bénissez le Seigneur... Et vous montagnes et collines, bénissez le Seigneur... Vous les enfants des hommes, bénissez le Seigneur... »

C'est donc en se laissant imprégner de ce que nous dit la Révélation qu'on s'éveille autrement à ce qui nous entoure et nous dépasse, que l'on décape la paroi de la petite sphère, que l'on s'ouvre ainsi à nouveau à la grande sphère et à la lumière qui vient d'au-delà de celle-ci. L'entreprise n'est certes pas facile, mais elle donne de pénétrer le véritable mystère de la Création et de l'homme en son sein.

Si tu veux encore en entendre un peu plus...

Nous pouvons maintenant élargir nos vues, nous ouvrir un peu plus au mystère de la Création et de l'homme en son sein ; plus précisément, en son centre. As-tu bien entendu ? En son centre ! Déconcertant, n'est-ce pas ? Tu as pourtant bien entendu. Car on peut, avec des recherches et des approfondissements menés selon ce que donne la Révélation, comprendre que l'homme est et reste le centre de la Création, quoi que puissent en dire les sciences, quelle que soit la justesse de leurs propos en vertu de leurs présupposés méthodologiques restrictifs ⁽³⁵⁾. Car, même si l'homme n'est quasi rien dans l'espace et le temps de l'Univers, selon ce que nous en disent les sciences ⁽³⁶⁾, du point de vue de la Révélation, si on se met résolument à l'écoute de ce que nous dit la Bible, l'homme est, mais d'une façon encore inachevée, le « macrocosme de la Création » : parce que toutes les réalités terrestres et célestes sont l'expression de lui-même, le prolongement de ce qu'il est ou de ce qu'il est appelé à devenir. Toutes ces réalités sont donc une part de lui-même. Ainsi, même le céleste exprime déjà l'homme ⁽³⁷⁾ : car l'homme est déjà céleste du fait qu'il est à l'image de Dieu, à l'image du divin qu'exprime le céleste ; mais ce céleste est également là pour signifier à

³⁵ Mais alors, comment concilier ces deux points de vue apparemment contradictoires ? Nous allons y venir.

³⁶ Je te renvoie à ce que tu as pu entrevoir à ce sujet dans le volume, « *Ta vie a un sens !* », dans l'introduction : « *Qui cherche trouve* ».

³⁷ Nous avons déjà entrevu cela précédemment, que ce soit à travers le récit de la Création ou avec Abraham qui, dans une vision, est invité à dénombrer les étoiles qui sont le signe de sa descendance ; ou encore avec le songe de Joseph.

l'homme ce vers quoi il doit tendre ⁽³⁸⁾. Les réalités terrestres et les réalités célestes prolongent donc l'homme, par la part de divin et de corporel que Dieu a conférées à ces différentes réalités. L'homme est ainsi le « macrocosme de la Création » en tant qu'il englobe toute la Création, en tant qu'il en est la tête, en tant que la Création est son prolongement et qu'elle est faite pour lui.

C'est donc la grandeur de l'humain qui est ici soulignée dans ces quelques propos. Mais dans la Bible, la grandeur de l'homme n'est véritable grandeur qu'en relation avec sa condition première : celle d'être un être qui se reconnaît fondamentalement humble. L'hébreu le suggère jusque dans les mots, puisque les termes « humain » et « sol » ont la même racine ; mais on retrouve également cela avec le latin : les termes « humus », « homme », mais également le terme « humble », sont de même racine.

Le malheur de l'homme, c'est d'être gêné de cette humilité, de vouloir l'éviter, de vouloir se grandir en s'en débarrassant. Car, « qu'est-ce que l'homme ? Le nombre de ses jours est tout au plus de cent ans. » (selon Si 18, 8-10). « Il est semblable à un souffle, ses jours sont comme une ombre qui passe » (selon Ps 144, 4). L'homme est tant et si bien gêné de cet état passager et fragile qu'il peut en arriver à se révolter, selon ce que l'on trouve dans le livre de la Sagesse : « Courte et triste est notre vie ; il n'y a pas de remède. Nous sommes nés du hasard. Avec le temps notre nom tombera dans l'oubli, nul ne se souviendra de nos œuvres. Nos jours sont le passage d'une ombre, notre fin est sans retour. Jouissons donc des biens présents, usons des créatures avec l'ardeur de la jeunesse. Enivrons-nous de vins exquis, ne laissons point passer la fleur du printemps » (selon Sg 2, 1-20).

La Révélation, par contre, nous propose d'assumer notre petitesse tout autrement : – *insistant sur ce qui suit*– selon ce que Dieu veut en vivre avec nous. Car s'il a créé l'homme à son image, c'est à l'image de son humilité qu'il l'a voulu, à l'image de l'humilité de Celui qui est infiniment grand et puissant, mais dont la grandeur consiste à s'abaisser pour faire croître le petit. C'est ce que nous pouvons découvrir en son Fils, le Verbe de Dieu qui s'est fait chair en Jésus Christ : lui, qui était en forme de Dieu, s'est anéanti lui-même, prenant la forme d'esclave, il s'est abaissé lui-même, étant devenu obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix (selon Ph 2, 1-8). Le chemin de l'élévation c'est celui du Christ dans son abaissement.

³⁸ Voir les chapitres « *Du désir de Dieu* », « *À propos du premier récit de Création – Compléments* », et « *L'Humanité : d'hommes et de femmes* ». Nous y avons entrevu que la Création est l'expression de Dieu, de l'homme, et de la relation voulue par Dieu avec l'homme.

Et écoute alors ce qui en résulte. C'est pourquoi, nous dit alors saint Paul, Dieu l'a souverainement élevé et lui a conféré un Nom qui est au dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus se ploie *tout genou des célestes, des terrestres, et des sous la terre*, et que toute langue proclame que Jésus Christ est Seigneur, à la Gloire de Dieu le Père (selon Ph 2, 9-11). Le livre de l'Apocalypse résonne pareillement: *Toutes les créatures* ⁽³⁹⁾ *qui sont au ciel, sur la terre et sous la terre, et sur la mer, et tous les êtres qui y sont*, je les entendis qui disaient : « À Celui qui est assis sur le trône et à l'Agneau, la louange, et l'honneur, et la gloire et la domination pour les siècles des siècles » (selon Ap 5, 13).

Oui ! Celui qui est d'abord descendu est le même que celui qui est monté au-dessus de tous les cieux, – *insistant*– *pour remplir toutes choses* (selon Ep 4, 10). Car, nous dit saint Paul, Dieu nous a fait connaître le mystère de sa volonté: *récapituler toutes choses dans le Christ, celles dans les cieux et celles sur la terre* (selon Ep 1, 9-10). Parce que c'est en lui, le Fils, qu'ont été créées toutes les choses, les choses qui sont sous les cieux et les choses qui sont sur la terre, les visibles et les invisibles... toutes les choses ont été créées par lui et pour lui... afin qu'en toutes choses il tienne, lui, la première place. Car en lui, toute la plénitude a trouvé bon d'habiter, et par lui de réconcilier toutes choses pour lui (selon Col 1, 16-19).

Le mystère de la volonté divine, c'est de récapituler la totalité dans le Christ, les choses dans les cieux et les choses sur la terre. Mais saint Paul nous dit également que, dans le Christ, nous les chrétiens, nous avons été choisis selon le dessein de Celui qui accomplit tout selon sa volonté (selon Ep 1, 10-11). Par le don de l'Esprit, les apôtres et les disciples sont incorporés à Lui, le Ressuscité. Dieu nous a ressuscité et fait asseoir dans les hauts cieux en Christ Jésus (selon Ep 2, 6). Aussi les apôtres reçoivent-ils son pouvoir : « Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. Allez donc et faites des disciples dans toutes les nations, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit... » (selon Mt 28, 18-19). « Allez dans le monde entier proclamer l'Évangile à toute la création » ⁽⁴⁰⁾ (selon Mc 16, 15). « Et moi – dit encore Jésus–, Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde » (selon Mt 28, 20), pleinement présent au cœur de la Création à travers vous, mes membres, vous accompagnant dans la prédication de l'Évangile ⁽⁴¹⁾, continuant à sanctifier et diviniser la Création avec la participation de tous ceux qui se laissent ainsi associer à Moi.

³⁹ « *Ktisma* » en grec.

⁴⁰ « *Ktisis* » en grec.

⁴¹ Selon ce que suggère la finale de l'évangile de saint Marc : Le Seigneur fut enlevé au Ciel... Ceux-ci s'en allèrent proclamant partout, le Seigneur travaillant avec eux, confirmant la Parole par les signes qui les accompagnaient (selon Mc 16, 19-20).

Tu as entendu que l'homme est le macrocosme de la Création, capable de capter et d'assimiler la Création, lui qui est composé des différents règnes : du minéral, du végétal, de l'animal, du spirituel, mais aussi de l'angélique (⁴²), et même du divin – puisqu'il a été créé à l'image de Dieu–. Mais l'humanité ainsi créée aux origines s'est coupée de son Seigneur Dieu. L'humanité entière étant sous l'emprise du péché, il a fallu un acte recréateur. Celui-ci s'est opéré avec la venue du Christ, le propre Fils de Dieu. Cet acte recréateur continue à se réaliser aujourd'hui avec ceux qui se laissent associer à lui.

Ainsi, par le baptême vécu en Église, – *insistant sur ce qui suit–* **L'homme, qui est le macrocosme de la Création, peut devenir le microcosme du Christ.** En se laissant pleinement incorporer au Christ dans le baptême, il est rendu capable d'assumer et d'humaniser les réalités, de les sanctifier et les diviniser. *Avec le Christ qui est tout en tous (selon Col 3, 11) et qui récapitule tout en lui, le chrétien peut, de même, récapituler avec lui.* Quand il se laisse conformer au Christ, il développe non seulement son être, mais à travers lui toute la Création. Parce que Dieu en a fait un membre du corps de son Fils, il peut développer corporellement et spirituellement toute la Création, et ainsi entraîner vers sa destinée ultime la terre qu'il contient et qu'il doit humaniser. Il est ainsi capable de travailler aux réalités terrestres pour qu'elles deviennent la Terre nouvelle.

Mais qui dit baptême, dit chemin d'humilité. Être baptisé dans le Christ, c'est être plongé – selon le sens littéral du terme grec– dans sa mort (selon Rm 6, 3), passer par le chemin qu'est le Christ (selon Jn 14, 6), vivre de son cheminement terrestre. C'est ce que dira saint Paul : – *insistant sur le début de la phrase suivante–* Qu'il y ait donc entre vous cette pensée qui a aussi été dans le Christ Jésus, lequel étant en forme de Dieu ... s'est abaissé lui-même, étant devenu obéissant jusqu'à la mort de la croix (Ph 2, 5-9). C'est à cette condition que nous pouvons « par Lui, avec Lui et en Lui » assumer et humaniser dans notre quotidien les réalités encore extérieures, les intégrer à notre personne, les sanctifier et les diviniser dans le Christ.

L'Église – l'assemblée de tous ceux qui sont les membres du Christ– peut donc travailler à introduire la Création entière dans l'Histoire du salut. Car c'est l'humanité entière qui doit assimiler toute la

⁴² L'homme, selon la Révélation, est également un ange : le plus petit parce qu'il n'est pas que spirituel, mais un ange quand même, en ce sens qu'il a également un mandat – selon le sens littéral du terme en hébreu–. Il est un mandaté et de ce fait un messenger de Dieu – selon le sens littéral du mot grec « angelos » – qui est au niveau du créé pour y travailler à l'accomplissement du dessein de Dieu. Ainsi, le roi peut-il être vu comme un ange de Dieu (en 2 Sa 14, 17 ; 19, 28) ; de même le prophète (en Is 44, 26 ; Ag 1, 13) : il y en a même un, Malachie, dont le nom signifie « ange » ; et Jean-Baptiste le précurseur sera également considéré comme un « ange » (en Mt 3, 1 ; Mt 11, 10).

Création, pour qu'elle devienne l'Homme nouveau. Nous sommes bien sûr incapables de nous en figurer vraiment l'avènement définitif. Et c'est d'autant plus vrai qu'il n'y a pas que le terrestre qui doit être assimilé par l'action de l'homme. – *Insistant sur la phrase qui vient*– Le céleste est également concerné, puisque c'est toute la Création qui doit être récapitulée : terrestre et céleste. Parce que Dieu fait du chrétien un membre du Corps de son Fils – un être déjà céleste, du fait qu'il est recréé dans le Christ–, celui-ci peut développer corporellement et spirituellement toute la Création – *insistant sur l'expression suivante*– et donc également les cieux qu'il contient et qu'il doit également humaniser. Si le chrétien est capable de travailler les réalités terrestres pour qu'elles deviennent une terre nouvelle, il a également cette capacité vis-à-vis des réalités célestes, qui doivent devenir « le ciel nouveau » dont parle le livre de l'Apocalypse (selon Ap 21, 1). Le chrétien exerce notamment cette capacité quand il permet à Dieu et à ses créatures célestes (⁴³) d'intervenir pour mener à bien le dessein qu'il poursuit avec l'humain.

Tu as ainsi des bribes de ce mystère dans la Révélation. Elles concernent la capacité de l'homme à incliner le céleste quand il se conforme humblement au dessein de Dieu. Ainsi, le soleil et la lune, prolongements de l'humain, obéissent à des hommes qui annoncent déjà notre Christ. On avait déjà entrevu ce fait dans le second rêve de Joseph, quand le soleil, la lune et onze étoiles se prosternaient devant lui (en Gn 37, 9) ; et on le retrouve dans notre récit quand le soleil et la lune obéissent à la voix de Josué (en Jos 10, 12-14). Tu peux retrouver cette inclination du ciel pour l'humanité, notamment avec saint Jean qui, dans le livre de l'Apocalypse, nous parle d'une femme, dont il nous dit que, tout en étant encore dans les douleurs de l'enfantement, elle est revêtue du soleil, qu'elle a la lune sous ses pieds et douze étoiles qui couronnent sa tête (selon Ap 12, 1-2). Cette femme exprime la nouvelle Ève, Marie, le prototype de tout croyant, et également l'Église.

C'est bien toute la Création qui est concernée. Oui ! il y aura « un nouveau ciel et une nouvelle terre » (selon Ap 21, 1), une Création nouvelle et définitive qui correspondra pleinement au dessein de Dieu : celui de récapituler dans l'homme les réalités célestes et les réalités terrestres. Dans l'Homme nouveau ce dessein parviendra à son achèvement radical, parce qu'il sera divinisé avec toute la Création en lui.

Et quand ce dessein parviendra à son achèvement radical, tout sera alors rendu au Père, pour sa plus grande gloire ! Il a tout créé, tout

⁴³ Ainsi en est-il à propos des anges qui sont des réalités célestes invisibles participant au dessein de Dieu, et qui sont bien existantes selon la Révélation – n'en déplaise à notre mentalité rationaliste qui, parfois, préfère les « extra-terrestres »–.

donné. Tout lui sera offert en retour, rendu en ayant fructifié. Ce don réciproque et radical est déjà accompli dans son Fils, le Verbe de Dieu qui s'est fait chair, mais il est encore en cheminement au cœur de notre humanité ; jusqu'au jour où le Fils remettra tout à son Père, afin que Dieu soit tout en tous (selon 1 Co 15, 28). Alors, toute la Création, dans l'Homme nouveau, chantera éternellement la Gloire de Dieu, selon ce que laissent entrevoir les derniers psaumes (Ps 147-150) ⁽⁴⁴⁾.

Quand je t'ai parlé du Temple précédemment ⁽⁴⁵⁾, nous avons vu qu'il est pleinement advenu en Jésus Christ, et qu'il devait maintenant prendre la dimension de toute l'humanité : puisque c'est toute l'humanité qui est invitée à devenir la Demeure de Dieu. Sur base de ce que je viens de te dire, je peux maintenant ajouter que c'est toute la Création qui doit devenir la Demeure de Dieu : « par l'Homme nouveau, avec lui et en lui », puisqu'il en est le macrocosme et qu'il doit entièrement l'assimiler.

Il est normal que tout cela reste pour nous bien « mystérieux » ! Car le mystère divin est inépuisable et toujours au-delà de nos vues étroites. Mais ce mystère nous est révélé et il peut dès lors être creusé sans cesse. Ce qui nous fait douter de la vision biblique de la Création, c'est notre foi médiocre ou dénaturée. Il nous faut donc acquérir un sens de la foi qui soit toujours plus conforme à ce que Dieu révèle, malgré l'opinion qui règne autour de nous.

Mais restons-en là. Tout ceci n'est qu'une petite ouverture, imparfaite je dois bien le reconnaître, sur tout ce que notre maître a tenté de nous enseigner en cette matière.

J'ajoute ces quelques mots qui sont quasi textuellement ceux de mon maître : – *lisant dans un cahier*– « Le Verbe de Dieu nous fait devenir toujours plus Lui-même : Il nous introduit dans les « cieux et la terre » déjà récapitulés en Lui, de même qu'Il les introduit en nous. Nous voyons le Verbe de Dieu en eux et en nous, et nous nous voyons en Lui avec eux. Il nous reste à nous comporter comme le Verbe de Dieu envers eux et envers nous-mêmes. » Il y a bien sûr de quoi méditer ⁽⁴⁶⁾.

⁴⁴ Chacun restera ce qu'il est au cœur de cette communion. C'est ce qui est suggéré à propos de la terre qui reste la terre tout en devenant terre nouvelle, et des cieux qui restent ce qu'ils sont en devenant le ciel nouveau ; ainsi également dans les derniers psaumes, quand chacun des éléments de la Création loue Dieu à partir de ce qu'il est et reste.

⁴⁵ Voir : « *Le rétablissement de l'Alliance* », tout à la fin.

⁴⁶ Peut-être pourrait-on alors mieux comprendre que l'Église, en tant qu'elle est fondée sur le Verbe de Dieu fait chair, ne vient pas annihiler les découvertes spirituelles de l'humanité, telles que celles du Bouddhisme à propos de l'homme et de son rapport au Cosmos, mais bien au contraire les assumer ; de même que l'on pourrait sans doute mieux développer une véritable écologie chrétienne, et cetera.

Et pour terminer...

Je ne puis m'empêcher de te fournir une note finale pour prolonger ce que nous avons entrevu : que l'homme est « le macrocosme et cœur de la Création » – si on se réfère à la Révélation approfondie en Église– ou qu'il est « le microcosme à l'intérieur d'un univers dont il n'est pas le centre » – si on se reporte au discours scientifique–.

Je crois que tu auras bien perçu que l'approche de la Révélation, avec des critères qui sont liés à celle-ci, donne de voir tout autrement que d'un point de vue scientifique. Pour les sciences, il est évident que l'homme est plutôt le microcosme à l'intérieur d'un univers et certainement pas le centre du monde. Mais du point de vue de ce que Dieu révèle, c'est l'inverse. L'homme en est le centre. Il est le centre des préoccupations de Dieu. Le même cosmos est donc vécu très différemment par celui qui reste rivé aux critères scientifiques sans vouloir en envisager d'autres et par celui qui est enseigné en Église de la Révélation. Quant à celui qui est instruit des sciences « et » de la Révélation, il est capable d'accepter que l'homme soit à la fois « macrocosme » et « microcosme », que même si c'est la terre qui tourne autour du soleil, la terre et l'homme en son sein sont le centre de la Création du point de vue de la Révélation. Il reconnaît que nous avons là deux façons très différentes d'aborder le même cosmos et que la façon d'en parler dépend de la façon de l'appréhender.

Pour aider à comprendre « en image », voici une petite situation cocasse qui peut être éclairante. Prenons une petite voiture à ressort. On en remonte le ressort et on la prend par le toit pour la tenir en l'air. Lorsqu'on laisse le ressort se relâcher, on peut voir les roues motrices tourner un certain temps autour de leur axe. Mais si, après avoir remonté le ressort et avant de le laisser se relâcher, je tiens l'axe des roues motrices avec les doigts, quand je laisserai le ressort se relâcher, je verrai la voiture entière tourner autour des roues que je tiens. En définitive, visuellement, qu'est-ce qui tourne autour de quoi ? Cela dépend du point de prise que l'on exerce sur la petite voiture. Ainsi en est-il des sciences et de l'approche ecclésiale de la Bible. Aussi l'Église a-t-elle toujours clamé son indépendance de parole, quoi que dise le monde.

Soit dit en passant, c'était déjà ce qui était en jeu au moment de l'affaire Galilée. Car ici la pierre d'achoppement ne fut pas, contrairement à ce que l'on prétend souvent, la conception héliocentrique

émise par Copernic et défendue par Galilée. À leur époque déjà, il y avait des responsables ecclésiastiques ouverts à ces recherches scientifiques et ce, jusque dans le chef de deux papes au moins : Paul III à qui Copernic ne craignit pas d'envoyer son livre contenant des hypothèses remettant en cause la théorie du géocentrisme ⁽⁴⁷⁾, et un cardinal qui « écrivit à Galilée pour lui exprimer son admiration » ⁽⁴⁸⁾, celui-là même qui deviendra le pape Urbain VIII ⁽⁴⁹⁾. C'est un certain esprit obscurantiste dominant qui veut absolument réduire l'affaire Galilée à un refus pur et simple des avancées scientifiques de la part des l'Église ⁽⁵⁰⁾. Le problème n'est pas dans la recherche scientifique en elle-même, mais dans les applications qu'on en fait. Ainsi, quand on se sert des résultats scientifiques pour plier le donné de la Révélation à ce point de vue. Ce fut le cas avec Galilée. C'est son ingérence dans l'approche de l'Écriture lue en Église qui lui valut l'essentiel de ses ennuis, sa prétention à tirer de son système des conséquences au plan de l'interprétation des Écritures. « Dans un article publié en 1790 l'abbé Bergier écrit : « Ce philosophe (Galilée) ne fut point persécuté comme bon astronome, mais comme un mauvais théologien, pour avoir voulu se mêler d'expliquer la Bible. Ses découvertes lui suscitèrent sans doute des ennemis jaloux, mais c'est son entêtement à vouloir concilier la Bible avec Copernic qui lui donna des juges, et sa pétulance seule fut cause de ses chagrins. » » ⁽⁵¹⁾.

Ceci étant dit, il convient de nuancer les derniers mots de cette citation ancienne. Car il est également vrai qu'il y eut de graves erreurs de la part des trop nombreux théologiens aristotéliens qui dogmatisaient ce point de vue philosophique et se servaient de l'Écriture pour le justifier. Ils avaient oublié le point de vue de saint Augustin et de saint Thomas d'Aquin. Tous deux disaient déjà très clairement que dans la discussion d'opinions purement humaines, scientifiques ou autres, il ne fallait pas invoquer l'Écriture pour justifier celles-ci ⁽⁵²⁾.

⁴⁷ H. de l'Épinois, *La question de Galilée, les faits et leurs conséquences*, Paris, 1878, p. 15, 17, 127 ; A. Richardt, *La vérité sur l'affaire Galilée*, Éd. François-Xavier de Guibert, 2007, p. 80.

⁴⁸ A. Richardt., p. 129.

⁴⁹ On ne peut en dire autant de Luther et Mélancthon qui furent de farouches opposants aux idées de Copernic ; voir A. Richardt, p. 82-83.

⁵⁰ L'Église n'intervient que s'il y a des problèmes éthiques majeurs ou des menaces vis-à-vis de la foi du fait de ce qu'on extrapole à partir des recherches – ce qui, on va le voir, fut le cas avec Galilée–.

⁵¹ A. Richardt, p. 223 ; point de vue déjà repris par H. de l'Épinois, p. 114-115, 119, 132.

⁵² C'est déjà très bien précisé dans un livre ancien mais bien documenté : H. de l'Épinois, *La question de Galilée, les faits et leurs conséquences*, Paris, 1878, p. 248-250 ; 257. Et voici ce qui est dit dans la postface de l'ouvrage de A. Richardt (p. 233) : Saint Augustin « reconnaissait qu'un homme, même non chrétien, puisse avoir des connaissances qu'il tient indubitablement de la raison et de l'expérience, et il ajoutait :

Mais le problème de Galilée, c'est qu'il tomba autrement dans le même travers. Si les théologiens aristotéliens voulaient plier la Révélation à leur conception philosophique du monde, Galilée voulut agir pareillement avec les outils nouveaux, l'observation scientifique devenant le critère du vrai. Il voulut plier l'interprétation de la Bible à cette façon d'approcher le créé et donc remettre en question la lecture ecclésiale de la Révélation. Les débats se focalisèrent d'ailleurs en partie sur ce récit du livre de Josué que nous venons d'aborder, chacun tirant la couverture à soi.

Cette problématique des rapports entre foi, expérience et raison subsiste aujourd'hui. Au nom de certaines recherches scientifiques, on estime qu'il faut « revisiter » la Bible, se détacher des interprétations ecclésiales traditionnelles, parce qu'elles sont dépassées. Nous vivons le primat de la science avec la soumission des autres façons de voir à celle-ci. C'est une logique évidente pour la plupart. Et de fait, le commun des mortels, quelque peu au courant des critères de la science, mais, en général profondément ignorant de ce qui sous-tend les vues ecclésiales en matière d'Écriture, trouve normal que tout soit plié et soumis aux critères de la science, toute autre vision du monde paraissant nécessairement suspecte.

Pour sortir d'une telle ornière et évoluer correctement, il conviendrait de revenir sur ce que l'Église entend lorsqu'elle aborde « la lettre de l'Écriture ». Il faudrait se recentrer sur le sens général de l'Écriture, sur ses sens littéral et spirituel, en les approfondissant avec la Tradition. C'est la seule façon de dépasser nos points de vue « trop humains ».

S'il y a un *mea culpa* des membres de l'Église qui est encore nécessaire, il porte sur une ignorance en la matière qui existe depuis très longtemps et qui était déjà prégnante au seizième siècle.

De nombreux théologiens contemporains de Galilée avaient oublié le point de vue de saint Augustin et de saint Thomas d'Aquin. Ils avaient « cru, pour sauver l'autorité de l'Église, qu'il fallait à tout prix lire les textes sacrés au pied de la lettre, et ils ont confondu *le pied de la lettre* avec le *sens littéral* »⁽⁵³⁾. Ils se sont ainsi bloqués sur leur position parce

« Il est extrêmement choquant et dommageable, et c'est une attitude dont il faut se garder à tout prix, que cet homme entende un chrétien tenir sur de tels sujets des propos délirants, en ayant l'air de s'appuyer sur les Écritures. » On est loin de tout fondamentalisme, comme en était loin saint Thomas d'Aquin dans ce passage que cite Aimé Richardt : « Bien que ces hypothèses (comme celle de Ptolémée, faisant tourner le soleil autour de la terre) paraissent sauver les apparences, il ne faut pas affirmer qu'elles sont vraies, car on pourrait peut-être expliquer les mouvements apparents des astres par quelque autre procédé que les humains n'ont point encore conçu. » » Leurs points de vue furent malheureusement trop ignorés au moment de l'affaire Galilée.

⁵³ A. Richardt., p. 233.

qu'ils avaient oublié les règles de l'exégèse sacrée – les règles pour interpréter l'Écriture–.

Mais ce problème subsiste aujourd'hui dans l'Église, avec la différence qu'il se présente maintenant en sens inverse : *ce n'est plus le texte sacré qui est pris au pied de la lettre, mais ce que disent les démarches archéologiques modernes*. Un certain nombre d'exégètes – d'interprètes de l'Écriture–, qui sont impressionnés par ces recherches et qui espèrent sans doute aussi sauver l'Église en la rendant crédible aux yeux du monde, réinterprètent alors les récits bibliques au gré de ces approches scientifiques nécessairement restrictives du fait de leur méthodologie. Ils sont, dès lors, de plus en plus éloignés des règles exégétiques ecclésiales traditionnelles et, du coup, incapables de discerner ce qu'est réellement le sens littéral, le réduisant trop souvent à ce que les recherches contemporaines disent ou non de la matérialité des faits.

En définitive, les théologiens aristotéliens et un certain nombre d'exégètes modernes se rejoignent. Ils sont animés d'un même « esprit matérialiste ». Les premiers prenaient le texte sacré *au pied de la lettre*, – tout comme le font encore les fondamentalistes et « créationnistes » de tout poil– tandis que les seconds agissent pareillement, mais sur base des résultats des démarches scientifiques. C'est cet esprit commun qui les égare dans l'approche de la lettre des récits – ce que l'on appelle « l'approche du sens littéral » des événements–.

C'est pour éviter ce double écueil qu'il convient de se pencher à nouveau sur ce que sont « le sens littéral et le sens spirituel de l'Écriture » selon la Tradition. Qu'est-ce que le sens littéral des Écritures ? Quelles différences y a-t-il entre le sens littéral de l'Ancien Testament et celui du Nouveau Testament ? En quoi le sens littéral de l'Ancien Testament est-il déjà chargé d'un sens spirituel qui n'est pleinement dévoilé qu'avec la personne de Jésus Christ ? Quel est ce sens spirituel que notre Seigneur Jésus Christ apporte et confie à son Église ? Comment s'opère alors le passage du sens littéral au sens spirituel ? En quoi, finalement, le sens des Écritures est-il à la fois unique et duel ? La plupart d'entre nous sont loin d'être au clair à propos de ces différentes questions. Tant que, dans l'Église, nous ne serons pas plus assidus à les approfondir, nous risquons de rester à la remorque de tous ceux qui veulent réduire et même reconstruire le sens littéral des événements à la lumière des trouvailles archéologiques ; ou alors, pour échapper à cette entrave matérialiste, nous risquons de nous réfugier dans un spiritualisme qui « désincarne » autrement la Révélation.

Si on essaye de retrouver le sens littéral des récits bibliques à partir de tout ce qu'en développe l'Église depuis ses origines, on se rendra assez vite compte qu'il est d'une tout autre profondeur que ce à quoi on le réduit trop souvent. Il apparaîtra aussi que le sens littéral des événements ne peut être creusé qu'en partant des mots et des formes

littéraires qui nous les rapportent en vérité, qu'en partant de toutes ces expressions bibliques qui en contiennent déjà le sens spirituel. Mais celui-ci ne trouve son épanouissement qu'avec la présence du Christ, le Verbe de Dieu qui s'est fait chair. Ce sens spirituel ne peut dès lors être abordé, compris et vécu qu'au cœur de l'Église.

C'est donc bien la façon de concevoir « le sens littéral » et son articulation au « sens spirituel » qui doivent être réexaminées. Pour entrer valablement dans le contenu biblique et pour pouvoir en vivre, il faut retrouver ce sillon que nos Pères dans la foi avaient patiemment creusé et que nous n'avons que trop délaissé. Nous devons retrouver une méthodologie qui soit résolument d'Église, avec des critères qui tiennent à la Révélation telle qu'elle est vécue en Église.

C'est à cette tâche que s'est consacré mon maître pendant de très nombreuses années. Il a réalisé un travail de réflexion très approfondi, de l'ordre de la recherche fondamentale et appliquée – quelque seize cents pages pour sa synthèse finale–, dans lequel il a voulu montrer comment nous devons « désensabler les puits de la Tradition bouchés par les païens ⁽⁵⁴⁾ », retrouver et développer une exégèse – une approche et une interprétation de l'Écriture– qui soit vraiment ecclésiale. Elle devrait permettre au peuple chrétien de dépasser des vues qui l'écartent de ce que Dieu veut lui révéler.

Je crois que son œuvre contient un véritable trésor. Mais qui l'accueillera ? Dieu seul le sait... J'ai essayé d'attirer ton attention sur la richesse de ce travail ⁽⁵⁵⁾. J'ai agi en simple catéchiste qui essaie de transmettre une part de ce qu'il a lui-même reçu et compris.

Ces réflexions dépassent largement le projet que je m'étais assigné en te proposant un premier approfondissement des six premiers livres de la Bible. Mais je tenais à te faire entrevoir que tant que nous serons à la remorque des idées du monde, nos démarches pour approcher l'Écriture seront inévitablement faussées. Tout simplement parce que l'écoute de la Révélation demande de dépasser nos opinions communes pour se convertir à ce que Dieu révèle, et cela est vrai jusque dans les choix méthodologiques. De ceux-ci dépend notre façon de vivre la Parole de Dieu.

⁵⁴ Tout comme le fit Isaac avec les puits de son père Abraham ; un travail toujours à recommencer en ce bas monde.

⁵⁵ Un travail qui est un très sérieux décapage de la petite sphère à laquelle nous avons fait référence dans notre situation imagée ici avant, un décapage qui peut donner de dépasser nos vues humaines encore perverties et ouvrir sur le fait que les deux sphères n'en font qu'une, qu'elles sont intrinsèquement unies et que la lumière qui doit pouvoir baigner la double sphère vient en fait d'au-delà : de Dieu lui-même.

